

# Zaire : génocide par famine programmée ?

par Pierre Erny

●●● *Professeur d'ethnologie à l'université des sciences humaines de Strasbourg, Pierre Erny est également ancien professeur aux universités nationales du Zaire et du Rwanda. Une région et des hommes qu'il connaît bien. Selon lui, le pire est encore devant nous...*

Il est extrêmement difficile de parler de la crise qui sévit à l'est du Zaire, car on n'en a que des informations très fragmentaires et les images qu'on nous montre <sup>non</sup> sortent manifestement de vieux fonds documentaires qu'on n'a pas pu actualiser.

Une fois de plus, les responsabilités sont très partagées. On ne peut reprocher aux Tutsis du Kivu de se défendre quand l'armée zairoise les attaque. On ne peut même pas reprocher aux régimes de terreur installés par une petite minorité à Kigali et à Bujumbura de vouloir sécuriser leurs frontières et porter aide à de proches parents menacés. On ne peut pas davantage reprocher au Zaire de vouloir la réintégration dans son pays d'origine d'une population massive de réfugiés qui déstabilise toute une région.

## Une escalade dans l'horreur

Ce qu'on ne peut admettre à aucun prix et sous aucun prétexte, c'est qu'on cherche à éliminer tout un peuple tout simplement en le privant de manière volontaire et organisée de nourriture et d'eau. Jamais jusqu'ici, dans les guerres récentes, on n'a empêché de manière aussi délibérée et efficace les secours d'urgence présents sur place d'arriver auprès de populations civiles qui en avaient vitalement besoin. C'est donc bien à une escalade dans l'horreur à laquelle on assiste.

Est-ce pour se venger d'un génocide chaud à la machete

qu'on a voulu mettre en place un génocide froid par la famine organisée? Mais l'immense majorité des gens que l'on atteint ainsi n'est pas plus coupable que l'immense majorité de ceux que l'on a envoyés à la mort en 1994.

Est-ce par l'accumulation de haines que l'on va résoudre les problèmes de ce coin d'Afrique? Rarement on a atteint auprès de l'ensemble des acteurs un tel degré de cynisme et d'hypocrisie, et la communauté internationale offre le spectacle d'une rare fausseté.

Si ces masses égarées qui déambulent sur des routes qui ne mènent nulle part ou s'entassent dans des camps de mort rentrent au Rwanda et au Burundi, tout le monde sait ce qui va leur arriver, mais on feint de l'ignorer. Quant aux maîtres de l'heure, ils n'ont jamais réussi à dissimuler leur ambition à faire de toute la région des Grands Lacs un tutsiland où ils pourront rétablir sous une forme modernisée les hiérarchies sociales d'autrefois, proches par bien des aspects des féodalités médiévales, des systèmes de castes ou d'apartheid.

Dans la situation où ils se sont mis, celle de minorités dominantes sans aucune assise populaire, ils sont littéralement condamnés à une fuite en avant dans l'horreur s'ils ne veulent voir leur pouvoir se dissoudre.

Mais l'Histoire récente montre que ce type d'institution politique, qui a sans doute survécu des siècles, ne peut plus avoir à l'âge des communications par ondes qu'une durée limitée, et que tôt ou tard les rébellions

implantées dans les peuples finissent par l'emporter. Ce qui se passe au Burundi pourrait bientôt le prouver. En deux ans, le Rwanda n'est pas sorti d'un état de guerre larvée qui l'a obligé à garder sous les armes 40 000 soldats qu'il est tout aussi incapable de payer, voire de discipliner, que le Zaire les siens.

## Une opinion manipulée

Les Tutsis avaient au départ un capital de sympathie énorme dans une opinion internationale habilement manipulée, mais ils l'ont gaspillé en peu de temps, personne ne pouvant plus être sincèrement dupe de leurs véritables intentions. Sans doute sont-ils toujours soutenus par l'Amérique, mais celle-ci ne s'est-elle pas trompée avec une régularité parfaite dans ses engagements africains?

Il ne faut pas oublier que, par son enclavement, la région des Grands Lacs est d'une extrême vulnérabilité, et qu'il suffit de l'embargo décrété par deux pays côtiers pour l'étouffer économiquement: or, aussi bien le Kenya que la Tanzanie ont pris très nettement leurs distances.

On se faisait traiter de pessimiste invétéré quand il y a un ou deux ans on disait que le pire était encore devant nous. Je ne pense nullement qu'aujourd'hui nous ayons atteint le fond. Comme personne ne veut entendre raison et prendre ce problème à bras-le-corps, c'est à un processus de pourrissement de très longue durée qu'il faut s'attendre, avec de nombreux soubresauts tels que ceux auxquels nous assistons.

Nous pouvons certes nous en laver les mains, mais le regard des enfants mourant au bord des routes nous poursuivra jusque dans nos nuits.

P. E.

*Pierre Erny est également l'auteur de «Rwanda 1994. Clés pour comprendre le calvaire d'un peuple» (L'Harmattan).*